**Le temps d'après...**

**Il était une fois, il n’y a pas si longtemps, subir le bruit du réveil matinal était désagréable ; s’engouffrer dans les transports en commun bondés ou subir les embouteillages quotidiens et interminables n'était pas une sinécure ; pousser la porte du bureau était parfois pénible ; croiser les collègues était de temps en temps énervant.**

Tout ça, c’était avant qu’un petit être invisible et maléfique ne vienne frapper la terre entière de plein fouet ; on lui a donné un nom bizarre suivi d’un millésime : le COVID19 (ou, plus communément, le coronavirus).

Depuis la fin des vacances de carnaval, ce mot est devenu quotidien. La presse et les conversations en sont remplies. Pas une seule heure ne passe sans qu’on le place dans une phrase.

Depuis plusieurs semaines, un nouveau rythme journalier s’est imposé. A 11 heures, une conférence de presse annonce le nombre de malades supplémentaires dont le nombre ne cesse d’augmenter.

Comme les autres régions du monde, notre petite Belgique n’a pas résisté à l’envahisseur et point de potion magique pour nous protéger du mal. Un seul remède pour faire résistance : le confinement.

Ainsi, depuis le 16 mars, notre pays est confiné : les déplacements sont réduits, les activités récréatives sont interdites, les gestes d’affection aussi. Un vrai scénario de film catastrophe. Sauf qu’il ne s’agit pas d’un film mais de la vraie vie, celle de tous les jours.

Des experts qui auraient probablement préféré rester anonymes sont devenus des visages presque familiers. Parmi eux : Emmanuel André, Marius Gilbert et Yves Van Laethem. Si je me permets de les citer, c’est qu’ils ont un point commun avec le monde de l’enseignement : ce sont de vrais pédagogues. Quand ils prennent la parole, tout devient simple et compréhensible. Ils utilisent des mots simples et vrais. Sans cesse et calmement, ils se répètent et permettent à la population d’intégrer les conseils et consignes. Merci, Messieurs. Vous êtes des modèles pour l’ensemble de la noble profession d’enseignant. C’est, entre autres, grâce à vous que l’on a atteint l’objectif : éviter la saturation de nos institutions hospitalières.

Cette crise sanitaire n’a pas épargné les établissements scolaires. D’habitude endroits sécurisés et pleins de vie, les écoles se sont vidées. Dans l’enseignement obligatoire, les cours ont été suspendus mais les portes sont restées ouvertes pour accueillir les enfants de celles et ceux dont le métier est de sauver des vies : médecins, infirmier-ère-s, personnel de sécurité. Les enseignants les ont accueillis et encadrés, y compris pendant les vacances de Pâques. Dans un élan de solidarité, la majorité s’est portée volontaire pour garder les enfants.

Dans l’enseignement supérieur, les étudiants ont déserté les auditoires pour suivre l’enseignement à distance.

Nous tenons sincèrement à remercier l’ensemble des personnels qui ont dû rapidement s’adapter et maintenir le lien indispensable avec les élèves et les étudiants.

Permettez-moi de saluer sincèrement et avec respect les personnels de l’enseignement spécialisé, qui ont dû affronter des conditions de travail particulièrement difficiles et sans protection.

Initialement prévu jusqu’au 19 avril, le confinement est prolongé jusqu’au 3 mai au moins, ce qui portera à cinq le nombre de semaines pendant lesquelles les cours auront été suspendus dans l’enseignement obligatoire. Fait historique : les évaluations externes certificatives (CEB, CE1D, CESS) sont annulées. Elles ne pourront en aucun cas être remplacées par des sessions d’examens. Ce sont les conseils de classe qui devront décider de la réussite des élèves. Nous savons que les enseignants démontreront leur capacité de mener cette tâche à bien.

A l’heure d’écrire ces lignes, des négociations sont encore prévues pour baliser les conditions de réussite. Nous aurons l’occasion d’y revenir.

Et après - car il y aura forcément le temps d’après ?

Il faudra être prudent et patient.

Prudent, car le virus (à moins d’un miracle) ne disparaitra pas. Il faudra donc que les enseignants se sentent protégés et à l’abri de tous risques : la santé d’abord. Les organes de démocratie locale (CPPT, ICL, CoPaLoc, CoCoBa) et les conseillers en prévention devront prendre leur rôle à bras-le-corps et décider des mesures à appliquer au niveau local. La CSC-Enseignement sera à leurs côtés en leur fournissant les conseils nécessaires.

Patient, car tous ceux qui imaginent que l’on reviendra à l’école comme lorsqu’on rentre de vacances se plantent royalement. Les membres du personnel devront se retrouver et se concerter de manière à planifier, prioriser,… C’est la raison pour laquelle la CSC-Enseignement a proposé qu’ils soient les premiers à rentrer et à préparer le retour des élèves. En vrais professionnels, ils seront capables d’accompagner les enfants, et surtout les plus meurtris ou les plus fragilisés, jusqu’au terme de l’année scolaire, sans esprit de concurrence ou de compétition.

Une chose est certaine : l’école d’après ne ressemblera pas à l’école d’avant la crise. Nous devrons analyser et tirer des conclusions. Une évidence cependant : tout le monde reconnaît aujourd’hui l’importance de l’école. Aucune technologie, aussi poussée soit-elle, ne remplacera jamais les personnels de l’enseignement. Comme tous les métiers du service public, ils méritent le respect et la reconnaissance de tous.

Comme ce sera bon, le temps d’après.

En attendant, et même si en lisant ces lignes, le confinement est terminé : continuez à prendre soin de vous et des autres comme on n’aurait jamais dû cesser de le faire.

 Roland Lahaye

*Vous comprendrez qu’une partie de ce numéro du CSC-Educ est consacrée à la crise sanitaire et à ses impacts sur l’enseignement. Je vous en souhaite une bonne lecture.*